

8 Société et Culture

Gabon-Unesco / Atelier de formation sur la protection et la gestion des biens culturels au Gabon

Pour un personnel qualifié en quantité

F.B.E.M
Libreville/Gabon

Le ministère de la Communication, de l'Économie numérique, de la Culture et des arts a organisé, jeudi et vendredi derniers, un atelier de formation à l'endroit de ses agents, ainsi que des acteurs non étatiques œuvrant dans le domaine de la préservation du patrimoine culturel. Cette rencontre, organisée en partenariat avec l'Organisation des Nations-unies pour l'éducation, la science et la culture (Unesco) s'est tenue au Musée national des arts et des traditions du Gabon, et avait pour thème : "Trafic illicite des biens culturels, gestion des musées et protections des biens culturels en cas de conflits armés". Les travaux dudit atelier ont été ouverts, jeudi, par le ministre délégué chargé de la Culture et des arts, Olivier Koumba Mboumba. Il était aux côtés, entre autres, du représentant résidant de l'Unesco au Gabon, Vincenzo Fazzino.



Le ministre délégué Olivier Koumba Mboumba (g.) recevant symboliquement les ouvrages des mains de Vincenzo Fazzino de l'Unesco (d).



Cet atelier qui s'est clos vendredi avait pour cadre le Musée national des arts et traditions du Gabon, visité ici par les officiels.

Deux jours durant, les participants ont égrené les conventions nationales et internationales ratifiées par le Gabon, et qui encadrent leur activité. Ils ont bénéficié d'outils techniques nécessaires à la protection des biens patrimoniaux, et à la bonne gestion d'un musée. Enfin, ils ont été sensibilisés aux questions du trafic illicite de biens culturels. Un commerce illégal qui occupe la deuxième place dans le monde, après celui de la drogue ! Cet atelier était d'autant plus important, que le mar-



Participants et responsables d'administrations décentralisées, à l'ouverture de l'atelier.

ché légal de l'art, actuellement en plein essor, se heurte au trafic illégal qui ne cesse, lui non plus, de se développer. De plus, les spécialistes s'accordent à

dire que l'Afrique reste l'un des continents les plus vulnérables face à ce trafic illicite des biens culturels. Ceci, parce que ses objets d'arts sont prisés sur le marché international. Mais aussi du fait de vols, pillages, d'importations illicites, de multiplication de conflits, ou encore du fait de la pauvreté des populations riveraines. L'absence d'une grande quantité de personnels qualifiés dans la conservation de ces biens patrimoniaux n'est pas pour aider à inverser cette tendance. Ce qu'a laissé entendre le

ministre Jean Olivier Koumba Mboumba, en ouverture des travaux. Il s'est ainsi félicité de la tenue de cet atelier. Lequel a permis, entre autres, le renforcement des compétences des personnels en exercice dans les musées et autres services traitant des biens culturels. Allant dans le même sens, le représentant résidant de l'Unesco a salué l'organisation de la rencontre. Car, a-t-il affirmé, « pour lutter contre le commerce illicite des biens culturels, la ratification seule des conventions ne suffit pas et devient inopérante si toutes les mesures nécessaires ne sont pas prises sur le plan national. Notamment le renforcement des capacités en ressources humaines. » Fidèle à leur politique d'accompagnement de l'Etat sur ces questions, le représentant de l'Unesco a profité de ces moments pour renforcer la documentation du Musée national. Il y a, notamment, fait une dotation de 92 ouvrages traitant de la protection des biens patrimoniaux.

A quelques jours de la tenue de la Foire du livre de Libreville/Entretien avec le directeur des Editions SBPRO...

...Corinne Sipamio-Berre : " une occasion privilégiée pour découvrir les nouveautés de la production intellectuelle, littéraire, scientifique et artistique au Gabon "

Recueillis par Olivier NDEMBI
Libreville/Gabon

L'Union. Du 25 novembre au 5 décembre prochain, vous prévoyez d'organiser un événement à caractère culturel, la Foire du livre de Libreville. C'est tout de même une première pour les Editions SBPRO dont vous assurez la direction...

Corinne Sipamio-Berre : Effectivement, la politique éditoriale de SBPRO étant la promotion et la vulgarisation de la culture gabonaise par le livre, elles ont jugé nécessaire d'organiser un événement culturel à caractère festif : la Foire du livre de Libreville, avec pour thème "Par le livre le Gabon se livre". Par cet événement, SBPRO veut



La directrice des éditions SBPRO, Corinne Sipamio-Berre.

offrir au public le plus large, une occasion privilégiée pour découvrir les nouveautés de la production intellectuelle, littéraire, scientifique et artis-

tique au Gabon ; encourager l'investissement et faciliter les échanges en matière de droits d'auteurs et de traduction, impulsant ainsi une dynamique économique autour du livre. **Quels sont les types de livres auxquels le public va avoir droit ?** Le public va avoir droit à du livre de poche, du "beau livre", de la bande dessinée, des livres de coloriages, des magazines, des cartes postales... Des pays amis du Gabon ont réservé leur stand, ils seront également de la partie. **Où en êtes-vous justement avec les préparatifs ?** Nous respectons notre chronogramme, et donc nous sommes dans les délais en ce qui concerne l'organisation. **Des partenaires vous accompagnent-ils dans cette aventure ?**

Nous tenons à remercier tous ceux qui nous accompagnent dans cette aventure : l'Agence nationale de promotion artistique et culturelle (Anpac), la mairie de Libreville, l'Agence nationale des parcs nationaux (ANPN) et des artistes qui nous accompagnent pour les différentes animations de l'événement. **Madame, on sait que vous avez créé, il y a plusieurs mois déjà à Libreville, un concept novateur apprécié des visiteurs, "Le Comptoir du souvenir". Qu'est donc devenue cette initiative ?** "Le Comptoir du souvenir", lieu de découverte de l'identité et de l'authenticité des valeurs culturelles du Gabon ancestral, effectivement apprécié des visiteurs, se porte bien. Nous continuons à améliorer nos offres pour satisfaire une clientèle exigeante, curieuse et amoureuse des traditions gabonaises.



Enseignement supérieur /Premières soutenances à l'École supérieure de la mer Trente-neuf étudiants sur le grill

AEE
Libreville/Gabon

DEPUIS mercredi, la première vague des soutenances se déroule à l'École supérieure de la mer (ESM), sise à Acaé, à Libreville. Au total, 39 étudiants inscrits en cycle Licence professionnelle font partie de cette première cuvée. Pour lancer les hostilités et préparer psychologiquement les étudiants, une conférence-débat, animée par Athanase Ndoye Loury, juriste, sur le thème "L'évolu-



La soutenance, une phase décisive dans la vie d'un étudiant.

tion du droit maritime et portuaire au Gabon" a vu la participation de nombreux étudiants et autres invités. Occasion pour les impétrants de connaître un peu plus l'environnement maritime du Gabon, où beaucoup devraient exercer après l'obtention de leur parchemin. « La soutenance est une étape importante dans la vie de ces

étudiants qui, durant trois années de formation, ont bataillé dur pour arriver là. C'est une manière aussi pour nous, à travers cette conférence, de les préparer à entrer dans la vie active, pour qu'ils cernent bien le milieu dans lequel ils devraient exercer, le milieu maritime », a dit Mme Coulibaly-Goré, directrice générale de l'ESM. Rappelons que l'École supérieure de la mer, en délocalisation d'Abidjan vers Libreville, existe au Gabon depuis l'année 2013, et forme les étudiants dans les métiers connexes de la mer.